

La relation dont M. M. Le
Directeur m'a fait l'honneur de me
charger pour en faire le rapport,
redonne une complication
singulière, de différentes hydrogies,
on y découvre également l'hydrogic
en kistée, et la tympanite, l'hydrogic
ascite, et la cellulaire, ou vésiculaire.
Cecum est très rare, si ce n'est pas unique,
et il peut ce me semble, devenir digne
de l'attention de l'Académie.

Il parait cependant opposé ^{à l'opinion} de feu M.
de Lamoignon. C'est à l'Académie qui avait
désigné dans un mémoire quelon
voit dans l'histoire de l'Académie
royale des sciences, pour le siège de
la tympanite, le ventre et
les intestins. C'est dans l'action de
ces organes de la digestion, qu'il



puise comme dans la source ~~de~~
~~de~~ toutes les explications qu'il -
donne de l'hydrocysie formée par
un amas d'air.

plusieurs autres ont soutenu avec
force, que le abdomen ne contenait
jamais de l'air entravé, et que
ce fluide toujours renfermé dans
des justes bornes ne pouvoit point
produire le pneumatoelle.
enfin on s'est imaginé que l'air qu'on
trouvoit renfermé dans quelque partie,
et dont l'existence étoit constatée, ne
devoit son origine qu'à la décomposition,
à la pourriture ou à la gangrene
d'une partie, ou bien à quelque
plage pénétrante dans les organes
de la respiration, cette décomposition
des parties par le développement des
principes qui ^{constituent} ~~constituent~~ un corps.

Devenoit pour eux une explication
aisée des phénomènes de l'air qu'ils y
trouvoient.

On voit cependant le contraire dans
cette relation. Car l'air étoit réelle-
ment, contenu dans le kist, puisqu'il
sortit avec impétuosité, lors qu'on en fit
l'ouverture, La plupart des vésicules -
vair fermées dans le kist, et beaucoup
d'autres que j'ai vus flottantes dans la
serosité contenue dans l'abdomen
en contenoient aussi; mais dans ces
cas il n'étoit point question de
putréfaction, ni d'autre opération
chimique pour placer dans les loges
l'air qu'elles vairafermoient.

A l'égard des hydrogies aqueuses,
les maîtres de l'art s'accordent assez
communément pour établir la cause
générale de l'hydrogine ascite dans
l'obstruction, ou la tuméfaction des
viscères du bas ventre et principalement



du foye, ou de la rate, effectivement
cela s'observe quelque fois, et en ce
cas la cause est bien établie, mais ne
pourroit on pas designer une cause
plus générale? et cette cause ne se
trouvant elle pas plus constamment
dans la disposition des pores transpira-
toires de l'abdomen ou du péricarde,
j'en peuvens se trouver tellement
relâchés qu'ils versent plus de sérosité
qu'il n'en est repris par les pores
absorbans, cette surabondance
de liquueur donne insensiblement
origine à un amas d'eau dans
l'abdomen, et cette accumulation
est proportionnée à l'esat de la
source qui fournit la sérosité,
et au temps plus ou moins long
de la maladie.

Hydrocéphale, Hydrocise
de poitrine, Hydrocèle ~~du~~
Hydrocise du péricorde. &c.



viennent se joindre à l'opinion
que nous donnons, car on conviendra
sans peine que ces sortes d'hydrogies
nous paraissent l'ordinaire d'une
cause que celle que nous venons
de saisir, et qu'il est très rare de
trouver dans les parties affectées de
ces sortes de maladies, des tumeurs
kérueuses, soit lors qu'on fait
l'ouverture des cadavres, soit lors
qu'on procède à l'opération que sige
l'hydrocele.

D'ailleurs les hydragogues qui —
dissipent quelque fois l'hydrogise,
produiraient ils cet effet, si communé
ou se passe, cette maladie devroit
sa cause aux fibres du foye au dela
rate, et si l'on sçait de détruire
autant des fibres veles qui se présente
d'hydrogies, n'aurait-il
compter autant des succès.

Ces me conduis à une réflexion

qui pourroit avoir son utilité dans la
pratique de la ponction, on devroit
laisser pendant long temps la canule
introduite dans le ventre, par son
ouverture l'air irait vraisemblablement
retablir le ressort des pores
transpiratoires qui se trouvent
relâchés, et opéreroit par là
la guérison du malade, cette
pratique quoique nouvelle
se trouve confirmée par les expériences
et par une observation utile et
curieuse que je donnois il y a
plus de vingt ans à cette Académie
et dont elle ne fait aucun usage,
elle est imprimée dans le second
volume de mon ouvrage page
79. dans le traitement des hydrogènes ~~produits~~
produites par le relâchement des pores
de la transpiration, mal que les végétaux
nevala pourroit avoir des succès,
en injection, m^r. ~~Guillemot~~ a guéri
Guillemot

par les injections une chlorocèle)
et il a observé que leau de chaux
parvient au même but, mais
beaucoup plus sûrement.



M. Harp recommande les injections
avec leprit de vin dans la membrane
vaginale, mais les observations
qu'il rapporte, de couvres dans ces
sortes d'injections, des effets également
violens et dangereux. La pratique
même (je le dis en passant et par
occasion) mais après que le danger
de l'opération de chlorocèle depend
uniquement de l'impulsion des torques
sur la membrane albuginée
lorsqu'elle est à découvert, et sans
la grande sensibilité de cette membrane
l'opération seroit pour l'ordinaire
une des plus simples de la chirurgie;
en partant de ce principe, je me
suis déterminé à prendre route,

Les precautions possibles pour mettre
cette membrane a l'abri des paumes
ordinares. pour cet effet je
couvre le testicule avec un morceau
d'intestin fort doux de quelque
animal, et apres avoir ouvert
le scrotum dans toute son etendue
je fais un point de suture au bas
du scrotum pour en rapprocher les
bords, j'applique ensuite le pavil
couvert de mon ceras, et l'enfonce
dans l'eau vegetominerale.

Puisque cette membrane est si sensible
et qu'il est assez dangereux de l'irriter
par les injections d'esprit de vin, il
conviendrait de substituer quelque
fluide plus doux, et propre a
retablir le ressort des vaisseaux
excretoires relaches; or je n'en trouve
pas de plus efficace, et de plus propre
a remplir les differentes indications
que l'extrait de Saturne. Des

des observations exactes, m'en ont
convaincu, et je me flatte que
l'Académie voudra y donner
quelque attention, lors que je
quelques nouvelles observations
dont je lui ferai part, ou ven-
dré les doutes qui pourroient
naître.

Dans le même temps et par
occasion je ferai connaître un
nouveau moyen de passer une
meche de la bouche par le nez,
lors qu'il s'agit d'arrêter une
hémorrhagie qui survient après
l'extirpation d'un polipe, ou par
toute autre cause; & ça plus
de 35 ans que j'avois connu
la nécessité de passer aisément
une meche de la bouche par le
nez. les anciens, et en particulier



par le gilette, al bucofi et celle
se servoit d'une saide de plomb.
m^r. Ledran portoit le doigt indic
de la main gauche, au fond de la
bouche, et avec des pinettes il
tirait par le nez la muqueuse
trouvoit au bout du doigt indic
de la main gauche.

Comme le moyen des cureurs me
parut preferable à la méthode
de m^r. Ledran, je pensai que
notre académicien n'avoit point
encore porté l'affaire à sa
perfection. il me parut qu'une
verge d'acier mince et courbe
avec un petit crochet au bout,
portée dans les fosses nasales,
jusques au delà du voile du palais,
seroit plus propre à recevoir ~~une~~

une meche passée dans les deux
petits anneaux d'une fourchette
recourbée.

Il ne s'agissoit plus que de mettre en
pratique cette nouvelle méthode
et de consulter l'expérience.

Le seul guide éclairé. les succès
repondirent à mes idées, et lors-
qu'ils eurent établi la bonté de ce
nouveau moyen, j'en fis part à
la S. R. des Sciences. tel qu'on le voit
dans le volume de la dernière année
des sciences année 1740.

Il y a environ trois ans que
j'entrepris un poëme dans le mes-
me genre j'avois éprouvé quelque
difficulté, à passer la meche avec
les instrumens dans je vais de
parler dans une autre occasion,
et que je craignois l'hémorragie



je me déterminay a passer une
mèche au gros bœuf d'une bougie
La chaleur naturelle ramolli la
bougie, et lui donna toute
la souplesse nécessaire pour
se passer facile de la mèche du
nœud dans la bouche, ce qui réussit
très bien, et a différentes
reprises.

Goulard